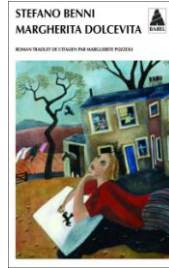


BENNI Stefano, *Margherita Dolcevit* (trad. Marguerite Pozzoli, Actes Sud 2008, Poche Babel 2011, 246 p., titre italien identique, Feltrinelli, 2005)



Non, ce roman n'était pas encore dans la liste des livres commentés ! Eh oui, il mérite d'y être, même si certains considèrent Benni comme un auteur un peu facile...

Pour moi ce roman est 1) un chef d'œuvre stylistique, 2) un recueil de poésie pure, 3) un morceau d'humour sans faille, 4) une critique acerbe de la société de consommation.

Je suis contente de l'avoir lu en français, et je félicite la traductrice, parce que le langage de la narratrice, lycéenne de 15 ans, est varié, inventif, parfois cru, toujours pittoresque.

Cette jeune personne s'exprime avec une verve, un aplomb et une justesse de vue sidérants. Elle nous raconte comment peu à peu son paisible univers familial et environnemental se transforme en cauchemar à l'arrivée d'étranges voisins très invasifs. Des liens grandissants et malsains se tissent, seul l'adolescent voisin beau et futé, censé être malade et mis à l'écart par sa famille, renie cette dernière et rivalise de poésie – et de bon sens - avec Margherita, créant un envers de décor un moment rafraîchissant. Un moment, car, pour prévenir les âmes sensibles, cela finit en apocalypse.

Mais l'intérêt réside dans le message critique des invasions techniques dévastatrices et des sociétés de profit déshumanisées, et dans le style extraordinairement inventif qui porte l'analyse de cette adolescente sage.

Pour moi, un régal.

Claudine LAURENT
Novembre 2018